



Abdelouahid
Bennani

Air Aphone

Mise en garde

Ce e-book est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public.

Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'oeuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Abdelouahid Bennani

Air Aphone

Guy Boulianne, éditeur

Air Aphone, éditions Mille Poètes

© Copyright

tous droits réservés à ABDELOUAHID BENNANI

Toute reproduction interdite pour tous les pays

[Vous pouvez acheter ce livre au format papier](#) – éd. Mille Poètes : 13.99 €

Couverture : FREDERIC LORD LEIGHTON (1830 - 1896)

« Leçon de musique » (1877)

Huile sur toile

Guildhall Art Gallery, Londres

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

© Le contenu de cet ouvrage est sous Copyright

tous droits réservés à ABDELOUAHID BENNANI



La diffusion de cette version électronique est sous la licence Creative Commons.

Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cette version électronique sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez la vendre et conserver tous les bénéfices. Vous ne devez pas en modifier le contenu.

[Lire le contrat ici.](#)

Pour toute communication :

Mille Poètes LLC

1901 60th Place E., Suite L9516

Bradenton, Florida 34203

USA

<http://www.mille-poetes.com>

info@mille-poetes.com

PRÉFACE

Aède maintenu sous la tutelle d'une amante exigeante mais farouchement indépendante, ABDELOUAHID BENNANI entend les voix les plus secrètes du monde inanimé. Il n'en est pas seulement l'écho mais le messenger animé d'une force mystérieuse qui élève le verbe au dessus de l'étiage commun. Riche et inspirée, sa poésie charrie son flot d'images, de pensées, de sensations remontant ainsi jusqu'à la source de l'indicible sentiment.

Homme, humble et solitaire, il est l'incarnation du poète, sensible et tourmenté, de sa quête essentielle de pureté, autant de son refus d'accepter les lâches compromissions que de son adhésion aux principes sacrés qui fondent toutes communautés, l'on ressent qu'en son cœur le destin a gravé son empreinte.

Plus que tous autres, Abdelouahid Bennani, éprouve le poids de la destinée et malgré les contradictions inhérentes à la condition humaine, tout en la sachant fragile et peut-être à jamais inaccessible, il croit en la beauté de la rédemption.

Poète sans frontière, de ses racines orientales Abdelouahid Bennani possède ce don, ce pouvoir, de transmuier les mots, les substances les plus ordinaires en essences précieuses, d'exclamer les décevantes réalités quotidiennes, d'étancher sa soif, de ce besoin de laver la fange dont rêve de s'émanciper son âme tourmentée, il nous ouvre une voix possible en direction du ciel.

Entre le manifeste et le suggéré, sa poésie avec « Air Aphone » déploie des prestiges dont la splendeur efface ceux même de la plus haute raison, dans la mesure où aucune logique restrictive n'en contraint le sens.

Artiste des mots, il capte des visions dont les rythmes sont aussi importants que le sens qu'elles supposent véhiculer ainsi, Abdelouahid

Bennani, d'une allégorie singulière, ouvrant la porte aux sentiments les plus purs, tisse l'étoffe de sa poésie dans la lignée des plus grands poètes arabes :

De Samih Al Quasir, il possède les images familières, en lesquelles s'expriment les voix jumelles de la solidarité et de la sincérité.

De Salah Abd Al Sabbour d'images brisées en mille éclats aux rythmes imprévus, il possède le style simple mais intense rebelle à tous mouvements oratoires.

De Nazik Al Mala'ika, mélancolique, son art se fait âpre et se cabre contre l'absurdité d'un siècle d'intolérances et de violences.

Avec Air Aphone, autant dans ce qu'elle peut avoir de plus douloureux que dans ses splendeurs cachées ou révélées, Abdelouahid Bennani humblement, nous convie à effleurer les mystères de l'âme humaine, de cette errance poétique longtemps vous ressentirez le merveilleux écho plein de vérité et d'interrogation. De lui viendra l'espérance...

- PHILIPPE LEMOINE, poète

Abdelouahid Bennani

Air Aphone

AIR APHONE

*Mon air
Air aphone
Gémit
Le chant
De l'âme*

*Et erre
Les sons nus
Dans les rivages
Irréels
Des syllabes*

*Mon air
Air aphone
Gémit
Le chant
De l'âme*

*Et erre
Les sons nus
Dans les mirages
Réels
Des syllabes*

LA TOILE MAUDITE

*Sur l'estrade d'une vie sans sens
A même le sol en briques et sang
Une forme grotesque, terrestre et sale
Vint de nulle part troubler la paix
De nos aïeux, zombies pensées
Léchant le sol en belles charognes.
Toutes les couleurs claires invitent
Aux formes douces d'une mort lente
Qu'épouse le sombre de ce tableau
C'est la survie inopportune
D'un oeil tenace, persévérant
Traînant en quête de son épave.
Et tel le jaune d'un oeuf raté
Presque humain dans toutes ses formes
Le ton mortel de la révolte
Perce le cri qu'émettent les gouffres
Et les fissures spectres terrestres.*

PORTRAIT D'UN ARBRE

*D*e la noirceur des nuits sans lune
*S*urgit une ombre si inhumaine
*D*e cruauté, de beauté, d'art
*C*ouleur de terre et de printemps
*L*es yeux sans fond, cheveux obscurs
*A*u cou de branches, crinière de feuilles
*M*embres profonds, creusant le sol
*J*usqu'aux enfers de tous nos sens
*S*es yeux pénètrent tous les regards
*H*agards, perçants, tels une braise
*T*errestre, volcanique, infernale
*Q*ue les diablasses pensées des bois
*S*oufflent l'hiver, saison des morts
*S*aison des pleurs et des feuilles mortes.

IL PLEUT DANS MON CŒUR

Il pleure à verse dans mon coeur
Vois-tu Verlaine comme je pleure?
Tes larmes étaient pour Rimbaud
Les miennes d'amers tombeaux
Pour tous les dormeurs du val
Pour toutes les victimes des balles.

Il pleut à verse dans mon coeur
Vois-tu Verlaine comme je pleure?
La perte de mes êtres chers
Enfants mourant, pâtés de chair
Tous les enfants de face de pile
Remplissant les sites des pédophiles

Il pleure à verse dans mon coeur
Vois-tu Verlaine pourquoi je pleure?

IL PLEUT

*I*l pleut ce ciel cruel
*D*e chaudes larmes d'enfants
*H*antant seuls les ruelles
*E*n ce soir sans fin

*I*l pleut des larmes d'enfants
*D*ans ce ciel triomphant
*D*e tonnerre et de peurs
*D*e foudres de cris de pleurs

*I*l pleut à verse et coule
*S*ur les yeux qui écoutent
*C*e chant interminable
*I*l pleut ils pleurent ils râlent.

POISSON

*J*habite ce rêve aux trésors infinis
*A*ux couleurs du ciel, de l'azur béni
*N*age, voyage sous ce tapis de vagues
*M*ille et un lieux autour de cette vague
*T*erre ferme où je ne puis respirer
*C*et air votre aire ce chant inspiré
*P*ar nos sirènes des profondeurs marines
*C*harmantes créatures silhouettes fines
*P*eignant leurs cheveux sur les rochers
*C*hantant pour le plaisir d'êtres approchées.
*J*habite ce rêve de tous les humains
*Q*ui sait si je vivrai jusqu'à demain.

MA SIRÈNE MON AMOUR

Ma sirène mon amour
Ô ma reine de toujours
Je te cherche et nulle part
Ne te trouve est-ce tard
Pour un poisson d'aimer
Ne serait-ce qu'à moitié ?
Toutes tes formes humaines
Qui t'honorent et te mènent
Sur les plages désertiques
Sur ces rêves mystiques
*M*ensorcellent et m'envoûtent
Ô sorcière d'entre toutes !
Je rêve sous l'eau de toi
Sous mes roches sous mon toit
Tout près de ces rivages
Où l'on dit de tous âges
Que des fois les sirènes
Apparaissent telles des reines
Faut ma belle que je voie
Chanter cette douce voix.

JE PENSE À TOI

Quand l'idée de la mort m'entoure

Je fais appel à ton amour

Je pense à toi.

Quand la vie me paraît en rose

*J'*écris en vers et en prose

Je pense à toi.

Je pense à toi

Entre deux tic-tacs

Quand je chante et j'ai le trac

Quand je veille et que les ondes

De mon coeur se braquent

Sur les ondes de l'au-delà

Je pense à toi.

SI J'ÉTAIS TOI !

*S*i j'étais toi
*J*e travaillerais autant
*F*erais de moi ce que tu es
*J*e voyagerais autant
*M*ettrais les pieds où tu les mets
*S*i j'étais toi
*J*e cesserais d'être moi
*T*u cesserais d'être toi
*T*u serais moi, je serais toi
*C*haque de nous dirait alors:
*A*h, si j'étais toi!

COQUETTE FLEUR

Coquette fleur
Que t'arrive-t-il
Au beau matin
Tous les printemps?
Tu te maquilles
De belles couleurs
Tu te parfumes
De bonnes odeurs
Tu te rends belle
Comme les femmes
Aux soirs des fêtes
Pourquoi au fait?

LE PRINTEMPS

*C'*est le printemps, me dit une fleur
*R*éveille-toi, mon cher ami
*R*egarde comme je me maquille
*D*odeurs et de belles couleurs
*N*e laisse pas échapper
*L*a brise si douce du petit jour
*E*t le murmure de petits oiseaux
*Q*ui se réveillent de bonne humeur.
*M*arche et cours sur ce tapis
*Q*ue t'offrent mes soeurs de belles saisons.
*C'*est le printemps, me dit une fleur
*R*éveille-toi vite, réjouis ton coeur!

AU CAFÉ DE LA CÔTE

Au café de la côte
*L*es pieds nus ensablés
*L*es chaussures sur la table
*J*e voyais défiler
*L*es voiliers, les cargos
*S*ur la route de l'Espagne.

Au café de la côte
*J*ai pris une limonade
*T*out à coup un oiseau
*S*est posé sur mon verre
*E*t a ouvert son bec
*P*our que j'y mette un peu.

Au café de la côte
*L*es baigneurs en maillot
*S*e jetaient dans la mer
*B*attant des pieds, des bras
*L*égers comme les poissons
*Q*ui les voyaient d'en bas.

LA MUSIQUE

*Q*ue l'oiseau chante

*Q*ue le vent pleure

*Q*ue les doigts lents

*D*u vieux chanteur

*C*arressent les cordes

*D*e la guitare

*T*out ce beau monde

*Q*ui nous entoure

*S*habille de chant

*E*t de musique

SUR LES FLEURS QUI SAIGNENT

Le silence rime la mort
*L*ance les ombres de la nuit
*S*ur les plaies de la solitude
*E*t dans le rêve de l'aurore
*L*es images s'assombrissent
*E*t comme l'histoire à ses débuts
*L*es verbes ont du mal à tinter.

Le silence rime la peur
*L*ance les ombres de la nuit
*S*ur les fleurs qui saignent
*E*t sur les lèvres de la brise
Le savoir tend ses mains
*R*omanesques, tragiques et bêtes
*E*t comme l'espoir à ses fins
Le syndrome de la patience tarit.

*L'*étoile décédée balance ses ailes et se pose
*S*ur la langue de la lune, conteuse de mille mensonges
Le soleil est en grève, ses joues ne florissant point
Le ciel se tait et le vent avale sa poussière.

*J'*écrase ma passion avec mes dents qui sautillent
*Q*uand d'un oeil malade le regard glisse sa colère
*E*t change le vent en lumière et la paix en guerre
*M*es pensées nébuleuses consomment l'espoir gazeux
*L*es rêves s'éveillent les images blanchissent et je meurs
*S*ur l'air imbécile et les sourires naïfs et pâles.

VENT DE SUD

Vent de sud
Légitime ennemi
Complice dans la misère
Libère mon âme!
L'incontestable mur de ton
Intolérance use mon corps
Revêt les plis de l'histoire déchue
Et perverse abat l'espoir.

Ô murs dentés
Rouilles de sable et de sang
Squelettes réformés
De mon sang
De mes nerfs
De ma chaire
Disgracieux vicieux

Balances géantes de supplices
Indifférents aux pleurs
Aux cris des perdus
Balancez ces corps pourris
Vers le sable et le vent
Qu'ils soient rongés!
L'imbuvable eau de tes sources
Infecte mon sang je boirai
Donc ma rage et marcherai
Vers la mort indifférent
Résigné.

Le vent de sud cria vengeance
Dansa de rage chanta la mort
Berça de ses doigts hypocrites
L'ultime espoir.

LA NUIT DES NOCES

Au chant de sud succède le deuil
Noircissent les roches, pâlisent les arbres
Et les mariés après le jeûne
Remplissent la terre de leurs soupirs
Le sang qui coule, la vierge qui crie
Sous le fardeau d'une nuit terrible
Le père qui rôde aux alentours
Montrant le drap de la fierté
Les voix qui, au même chant
Saluèrent la douce de l'Ahaïdous
Se turent après le jeu d'amour
Et firent la nuit à Imelchil.

À LA PLAGE DE MARTIL

A la plage de Martil
*Q*uand nul ne se promène
*S*ur le sable jauni
*P*ar le soleil de midi
*L*es mouettes joyeuses
*S*ur la mousse de la mer
*M*archent tout en dansant
*S*ur le rythme des vents.
*L*e soleil semble si loin
*M*oitié feu, moitié eau
*S*e noyer à l'horizon.
*L*e rideau de la nuit
*Q*uand la lune surgit
*L*e sourire dans ses pierres
*C*ouvre la mer de son ombre.

DANS UN BAIN DE RÊVES

*S*ur la plage d'un doux rêve
*E*ntre arbres et palmiers
*D*eux ombres sans trêve
*M*urmuraient qu'elles s'aimaient.

*E*lles étaient enlacées
*S*embrassaient, presque nues
*E*lles étaient angoissées
*E*ffacées, émues.

*L*e vent couvrait leurs plaintes
*L*e soleil s'en allait
*S*a chaleur est éteinte
*E*lles n'ont plus où aller.

*E*lles restèrent donc là,
*D*ans ce rêve obscur
*S*ans soleil, sans lune, las !
*C*omme de vieilles armures.

*M*ais la lune attendrie
*C*omme le sont toutes les femmes
*F*it en sorte que tout brille
*P*our la joie des deux âmes.

*S*ur la plage du doux rêve
*L*es deux corps enlacés
*S*embrassaient, se lançaient
*D*ans un bain de rêves.

TU PEINS TES LÈVRES

La douceur d'une flamme jaillit
De nos regards enlacés
Enveloppe nos corps timides
Enchaîne nos mains
Cherchant à lire sur chaque paume
Les traces de notre destin.
Le soleil au chant du vent
Embrasse nos êtres de ses éclairs
Réveille saturne de sa coquille.

Tu peignes tes lèvres
Qui se refusent aux miennes
Comme peignent la nuit
Mes rêves impossibles
Qui te couronnent d'une bague dorée
Sculptée par les soupirs aphones.

Tes fines mèches
Dansent par clans sur tes épaules
Au rythme de tes escapades
Dégagent le doux parfum
De nos anonymes rencontres
Et viennent bercer ta belle étoile
Etoile mystique sur ton cou.

ANGE DE LA NUIT

Le regard innocent
De l'or sur sa nuque
Un ange, je le crois
Vit dans un monde de musique
Il te transporte là
Où nul autre ne le peut
Mais , seulement voilà
Cet ange humain peut
Te rendre le sourire
A toi homme qui soupire
Il est si généreux
Cet ange de la nuit
Il te rend si heureux
Malgré tes ennuis
Un sourire par-ci
Un salut par-là
Quand il te dit merci
A toi qui es si las
Tu te rends vite compte
Devant un si bel ange
Au sourire étrange
Un sourire ma foi
Qui sait combien de fois
*M'*invitait à écrire
Un poème, c'est peu dire
Une nouvelle, un roman
Où elle est l'ange aimant
Descendu des cieux
Non pas pour les pieux
Mais pour apprendre aux autres
Que l'amour n'est autre
*Qu'*une gentille parole
Et point un jeu de rôles.

LA PRIERE DE L'ARGENT

Je t'ouvre mon coeur
Ô roi des temps
Ma main n'implore
Que ton pardon
Ma main passoire
Qui tous les soirs
A ton insu
Jette tes pièces
Prêtresse du temple
De tous avars
Dans tout ce luxe
Qui ne m'est point
Destiné.

Je t'ouvre mon coeur
Ô toi argent
Qui fait ravage
Entre les jambes
De tous les hommes
Que je renie.

MON BEAU QUARTIER

*M*on beau quartier de la Casbah
*M*e manque beaucoup lorsque je pars
*P*our un voyage de courte durée
*T*ous les étés de mes vacances

*M*on beau quartier de la vieille ville
*E*st le meilleur quartier du monde
*I*l a deux portes qui ne se ferment
*J*amais la nuit du Ramadan

*Q*uand les enfants de mes voisins
*F*abriquent ensemble de gros tambours
*D*e vieux bidons que nous vendait
*L*e vieux portier de mon quartier.

ÉTOILE FILANTE

*R*ose, rouge, jaune ou verte
*D*estin, sort ou supplice
*T*u charmas l'espoir vagabond
L'esprit clochard qui donc en moi
*T*irait les fils de la déchéance.

*Q*ue puis-je à ton âme offrir
*P*our que ton coeur me revienne?
*E*trange hasard,
*T*e revoilà, telle que je te vis
*J*eune et belle
*T*el le jour
*E*toile mystique
*E*toile filante
*Q*ui vint des cieux
*P*our enfin bercer mon âme.

*T*es cheveux dansent
*A*u rythme de mon coeur
*S*ur cet air rare
*Q*ue je te dédie
A toi m'amie.

LE CONTE DU PARADIS

Eve,

*D*ans le paradis de la solitude

*P*ense à Adam

*P*ar besoin,

*P*eut-être par habitude

*C*ar c'est une dame.

Adam,

*E*ntre les griffes de l'indifférence

*P*ense à Eve

*P*ar instinct

*P*eut-être par croyance

*C*ar les hommes se battent sans trêve.

*D*ans l'attente,

*L*e coeur d'Eve bat d'envie

D'être l'idée maîtresse

*D*un chef-d'oeuvre dans la vie

*D*e l'inspiration.

*D*e vêtir la robe poétique

*S*culptée par l'esprit aquatique

*Q*ui nage dans les vers

*D*e la création.

Soudain,
*P*ar mégarde, Eve laisse tomber une mèche
*D*e ses cheveux d'or
*O*u de l'or de ses cheveux
*Q*ue l'ange des sonates emporte
*E*ntre les sons de sa mélodie
*D*ouce et rêveuse jusqu'à Adam
*Q*ui en fit une lame
*E*t poignarde l'indifférence.

Le maître de la haine rugit
*D*e colère et d'indignation
*E*t donne la mort à ses sujets
*P*our effacer la honte et l'humiliation
*Î*l prend le cadavre de l'indifférence
*E*ntre ses griffes et s'en va
*P*leurant du sang en abondance
*D*ans le désert de ses victimes
*D*ans le fief de ses crimes.

Adam,
*D*ans le paradis de la solitude
*P*ense à Eve
*P*ar besoin
*P*eut-être par habitude
*C*ar les hommes aussi rêvent.

AU CARREFOUR DE NOS CILS

*T*es jambes gisaient
*S*ous les mortelles flammes
*D*e mes regards
*H*asardeux
*H*ésitants
*T*imides
*T*u gémissais
T'envolais
*V*ers l'immonde océan de ma douleur
*L*umière qui perd de sa virginité

*J*aimais en toi la chaste lumière
*D*e ce regard
*Q*ui croisait rarement le mien
*A*u carrefour de nos cils

*T*on silence est encore plus violent
*Q*ue la mort
*Q*ue mes écrits.
*L*a mort se faufile entre tes seins
*D*escend vers le buisson
*E*t mord à l'hameçon.
*L*e cri
*L*e doux cri d'une étrange agonie
*D*échire le silence
*A*rrache mon cœur.

LE SPECTRE

Le spectre de l'éclair sombre
Dans le continent de l'adultère
Le café et les cafés
Les bouteilles et les verres
Dans tout ce qui coule
Dans les veines des vaniteux
La salive des chiens enragés
Le spectre aux beaux yeux clairs
Jette sa vue brûlante
Sur les cuisses des garces, garçons
Des filles de passe-passe
Sur la putain filante
Le spectre des chauve-souris
Se moque bien des lois
De la vie
De la nature
Des humains, mes semblables
Dignes sont mes semblables
Digne est le spectre
Vit le spectre
Meurt le spectre
Spectre d'hier
Spectre d'aujourd'hui
Spectre de demain
Spectre
Toujours le spectre
Spectre rouge
Spectre jaune
Spectre noir
Spectre blanc
Faites vos jeux
Rien ne va plus
Le spectre gagne.

NÉCESSITÉ

***M**algré la souffrance de la vie
Et la cruauté de ceux qui me nient
Recréer l'horizon de l'existence
Y compris ce bonheur limité
À des fractions de secondes
Mon être est nécessité.*

LA SIRÈNE

Sur une plage déserte
Dans un lieu où nul n'arrive
J'ai senti venir ma perte
Une surfeuse assise sur la rive.
Elle était faite comme un ange
Quoi qu'elle n'ait point mon âge
Des cheveux d'or sur la nuque
Sautillaient tels une musique
Que seul le vent portait à moi
En ce moment de désarroi.
Elle me jeta un beau sourire
Et mon coeur faillit en mourir
Elle me chanta et c'est alors
Je sus que c'était une sirène
Venue des profondeurs marines
Remplir ma vie de jolies fleurs
Qui lui ressemblaient tellement
A cette surfeuse, cet ange aimant.

AU CARREFOUR DES VICES

*L'*oubli règne sur la ville
*J'*oublie mon corps
*L'*espoir s'effrite
La vie se meurt
Et au carrefour de ses vices
Les hommes se résignent
*B*lancs
*R*ouges
*N*oirs
*J*aunes
*T*raînent le vide
*D*ans leurs coeurs.
*V*ie imbécile
*V*ille dépeuplée
*P*oupée gonflable
*V*ide de sens
*E*mbrasse ma tombe
*D*e tes sales lèvres.

AMOURS SUR LE NET

*D*rôles de rêves sur le net
*B*on Dieu que des sornettes
*J*avais cru par moments
*Q*ue nous étions amants.

*A*dieu donc ô chimères
*M*ots cruels, mots amers
*P*ropos sans sens aucun
*A*ccusateurs, mesquins.

*A*dieu donc ô mystère
*M*onde cruel, monde pervers
*B*lessure, fissure profonde
*M*erci de me confondre.

*J*e sais écran froid et pâle
*Q*u'à l'autre bout à qui je parle
*O*n m'a toujours ô injustice
*P*ris pour un fou, un complice
*D*es plus vils êtres terrestres
*D*es pervers, des êtres charnels.

*A*dieu donc ô sornettes
Ô amours sur le net.

PENSER JUSTE À TOI

Je rêvais par moments
*V*oyager dans le temps
*R*evenir en arrière
*T*ransgresser les barrières
*D*e la nature des lois
*E*t penser juste à toi

Je voudrais par moments
*E*tre le roi du temps
*E*t t'offrir mon âme
A garder ma belle dame
*B*ien au chaud sous ton toit
*E*t penser juste à toi

Je rêvais par moments
*R*avir le temps au temps
*P*our n'avoir à compter
*L*es heures à te conter
*M*es chagrins mes émois
*E*t penser juste à toi

Je voudrais par moments
*A*rrêter les tourments
*A*rrêter le tournant
*D*e l'histoire et du temps
*E*t te dire mille fois
*J*e pense juste à toi.

J'EN RESTE LÀ

*J*en reste là
*J*e suis si las
*D*e mes bla-blas
*P*ar-ci, par-là

*J*e m'en irai
*J*e me tairai
*B*rûlerai mon compte
*E*n fin de compte.

*J*en reste là
*J*e suis si las
*J*e partirai
*L*e coeur serré

*C*éderai mon compte
*M*es vers mes contes
*I*nachevés
*M*a vie privée.

*J*en reste là
*J*e suis si las
*D*e me sentir
*C*ible des tirs

*J*en reste là
*C*ar si las

LES PLUMES SALES

*Des plumes sales et prétentieuses
Arrivent en masses très anxieuses
D'être très souvent délaissées
Incomprises, humiliées, stressées
Elles s'aventurent ces âmes impures
Dans un beau monde qui est très pur
Celui des vers et des poèmes
Qui fait rêver par tous ses thèmes
Souvent d'amour et d'amitié.
Ces sales plumes me font pitié
Agressent, attaquent tous les miens
Ces jolies plumes pour mille fois rien.*

SOUVENIRS

*S*ous cet arbre fleuri, je n'ai pu que tressaillir
*P*ensant à ce jour attendu voilà des millénaires
*O*ù nous chantâmes et composâmes nos premiers vers
*R*appelle-toi les carcasses de ces vieilles voitures !
*A*h, le bon vieux temps !

*E*h oui, le vent me chante encore tes rires
*L*aube me siffle le son de tes soupirs
*L*e soleil reflète le charme de ton sourire
*S*es rayons projettent tes traits qui m'inspirent
*L*e paysage, bon Dieu, c'est encore pire !
*I*l garde pour moi d'inoubliables souvenirs
*C*était bien le printemps !

*M*ais sais-tu pourquoi je chante ces vers
*V*eillant les nuits, dormant des journées entières ?
*S*ais-tu, au moins à qui sont dus ces délires
*E*t autres qu'ici ne peuvent se dire ?
*S*ais-tu comment je n'ai pu que t'élire
*R*eine de mes rêves et te laissais conquérir ?
*N*on ! Tu ne le sais pas et moi sans rougir
*J*e ne puis qu'une chose aussi grave te dire
*J*e t'aimerai encore longtemps.

PAR SON CHARME, LA MORT

Maladie mon ombre
Ton support fond
Là où tu encombres
Nul ne le défend
Ne voit, ne comprend
Ce qui blesse l'âme
Ce que par son charme
La mort
Soustrait
A la vie.

JE VIENDRAI

Je viendrai sur vos sites
*D*écouvrir qui vous êtes
*P*artager vos désirs
Vos souffrances, vos plaisirs
Y mettre un peu du mien
*C*réer peut-être des liens
*A*vec vous chers poètes
*S*i nombreux que vous êtes.
J'ai enfin découvert
*M*a passion pour les vers
*Q*uand j'ai lu vos poèmes
Vos élans comme j'aime!
*J*envie les plus anciens
*D*avoir tôt vu ce lien
*Q*ui rassemble cette élite
*D*ans ce monde insolite
*E*t qui chantent leurs passions
*Q*ue de belles intentions!
Je viendrai sur vos sites.

TETER LA MORT

*N*uits de terreur
*N*uits qui m'ennuient
*N*uits de corbeaux frisés
*E*t d'oiseaux pendus
*N*uits de chants moroses
A la veille d'une guerre
*I*nsupportables nuits d'hostilités
*T*outes ces veuves qui criaient par le deuil
*E*t le choeur des bébés orphelins en pleurs
*L*a vie les oublie
C'est la mort qu'ils tètent
*E*lle emporte leurs corps
*S*ur une barque de pin.

LES PETITS GUERRIERS

*T*ous les petits du monde entier
*D*écident un jour de faire la guerre
 *S*e mettent donc à construire
*D*es avions, des bateaux, des armes
 *E*n papier, en bois, en argile
*U*ne fois armés, déclarent la guerre
 À tous les grands où qu'ils soient
 *L*e bruit court chez les grands
 *P*ar le tambour de l'Achoura.
*T*ous les quartiers sautent les pétards
*F*ont des ravages, réveillent, dérangent
 *P*auvres parents, mauvais présage
 *A*insi les grands décident enfin
 *Q*u'à la guerre il faut mettre fin
 *C*est beau la guerre pour les petits
*M*ais c'est mauvais quand on est grand.

SUR LA SCÈNE DE LA VIE

*Les êtres humains sont drôles
Chacun d'eux joue son rôle
Sur la scène de la vie
Récite ce qu'il a appris.*

*Très peu sont bons acteurs
Honorent l'art de bon coeur
Consument leurs vies, leurs âmes
Et vous jouent tous les drames
Avec un talent tel
Qu'il vous semble réel.*

*Les moins bons réussissent
Seulement à ce qu'on se lasse
Deux, de leurs comédies
De tout ce qui est dit.*

*Ou ils le font si bien
Au sens contraire sans liens
Avec l'oeuvre initiale
Rajoutent, suppriment, valent
Leur petit diable vicieux
Qui leur ordonne des cieux
De détruire les êtres
Vivants, ses vils traîtres.*

*R*accourcir la vie
*P*uisqu'il en a envie
*A*vec une guerre finale
*D*étruisant sa rivale
*L*humanité entière
*Q*ui habite la terre.

*C*est malheureux, mesdames
*M*essieurs, il vous condamne
*C*e diable qu'on nomme guerre
*Q*ui n'a ni mère ni père
*T*el que vous, tel que moi
*R*ien à chérir, quoi!

*E*t c'est une pièce depuis
*T*ous les temps se réduit
À cette simple pensée :

*M*esdames, messieurs renoncez
À faire les mauvais rôles
*Q*ue nul ne trouve drôles
*S*ur la scène de la vie
*Q*uand on a mal appris.

CRI DE GUERRE

Un cri du désert s'en va en espace
*D*échirer le silence
*R*éveiller les martiens
*D*éranger les âmes
*S*étouffer dans les cratères.

Un cri rouillé, un cri d'angoisse
*S*en va très loin
*S*ur la mer rame
*E*t vole dans les airs.
Un cri de silence
*Q*u'une âme brisée lance
*U*ne alarme
*D*un conflit qui s'entame.

*T*ous se mettent sur pied de guerre:
*L*es poissons s'arment de crabes
*L*es oiseaux lancent des bombes
*L*es serpents, ventre à terre
*A*rmés de lance poison
*D*étruisent les maisons
*R*ôtissent les hommes
*T*out ce qui se consomme.
*C*ri de guerre, cri lent
*L*e seul cri qui s'entend.

JE LÈVE MON CHAPEAU

*S*ur un vague désert
*F*ait de sable et de mots
*L*a bergère qui le gère
*E*ut bien peur de tous maux
*P*ouvant venir d'ailleurs
*R*endre malades ses Toutous
*F*it un mur tout autour
*L*es protégeant de partout.

*D*es jours et des mois passent
*L*es Toutous se rendant compte
*D*e ce tour de passe-passe
*F*inirent par casser toute sorte
*D*e barrières d'impasses

*C*ar il se trouve, ces Toutous
*E*taient libres ailleurs
*N*avaient ni faim ni peur
*S*i loin de Sais Tout.

*J*e te lève donc mon chapeau
*P*our avoir si bien su
*D*ompter tous les Toutous
A la bergère, à leur insu.

OASIEN

*O*asien et je le reste
*S*uis-je atteint de la peste ?
*K*amikaze terroriste ?
*U*n mal qu'on déteste ?

*O*asien et je le reste
A errer sur les pistes
*D*es joyeux et des tristes
*E*crits de nos artistes.

*O*asien et je le reste
*J*e m'en balance de l'est
*D*u nord et de l'ouest
*T*ous ces sens, je conteste.

*O*asien et je le reste
*L*a couleur de mes vers
*D*e mes mots vous l'attestent
*J*e n'ai point un envers

*O*asien et je le reste
*J*e l'atteste, je proteste
*J*e conteste qu'on me déleste

LA VIEILLE GUITARE

Eh oui, ma vieille guitare

*Long*temps tu es restée à part !

Tu moisissais dans le grenier

On te nie et on te renie.

Je suis sûr que tu me comprends

Par les airs que je te soutire

Le plaisir que tu me rends

Toutes ces misères, c'est bien pire.

Eh oui, ma vieille guitare

*Long*temps tu es restée à part !

AUJOURD'HUI, L'AMOUR

Jadis était l'amour
Une raison pour laquelle on meurt
Pour le fou de Leïla
Pour le noir de Ebla
Une source de bravoure
Le froid, la chaleur des cœurs.

Aujourd'hui, c'est un passe-passe
Un tableau qu'on dessine et qu'on efface.
C'est avec le coup de foudre
Qu'on se fabrique de la poudre
Qui sert comme perçoir
Qu'on utilise dans le noir
Pour faire couler du sang
Sur les lits, sur les bancs
Des jardins désertiques
Où traînent des capotes
En plastique.

YEUX NOCTURNES

Yeux nocturnes
Couleurs de la nuit
Regards profonds
Lueurs aiguës
Complices des rêves
Discrets

Eau trouble
Miroir de l'âme
Des esprits
En larmes
Qui damnent
L'abstrait.

CŒUR BRÛLANT

*C*œur brûlant
*Â*me seule
*L*e vin qui me saoulait
*E*st en deuil.
*E*t la brise
*D*e sa saveur
*S*e brise
*E*ntre les lèvres
*D*e l'alcool
*R*éjouit les gosses
*R*éjouit les torses
*N*us
*D*es irrévérents
*L*es lèvres sanglantes
*E*t humides
*L*es pieds traînant
*U*n corps aride.

MON FILS !

*M*on fils !
*S*ache que la patience
*E*st une vertu
*Q*ue la soif
*D*e la vengeance tue
*A*pprends petit
A aimer
*E*t tu auras à tout jamais
*L*a clé de ta destinée
*C*eci, mon fils
*E*st ma diction
*A*ie, m'amour
*T*oute ma bénédiction !

*A*insi parla-t-elle
*E*t puis mourut
*M*a mère
*Q*ue j'ai tant pleurée.

PENSÉES OBSCURES

*P*ensées obscures
*Â*mes damnées
*E*crits vulgaires
*I*nfernaux mystères.

*T*out de travers
*H*oraires à l'envers
*H*istoire sans sommaire
*N*i face ni envers.

*L'*étoile avorte
*D*un fœtus
*D*éjà mort
D'une laide beauté.

*I*nhumain
*L'*écriture sur son front
*D*evient lisible
*M*algré la sueur froide
*I*nondant son visage
A chaque fois qu'elle s'offre
A la concupiscence
*D*ans toute sa puissance.

*D*ans un vol oblique
*L*es étoiles s'élancent
*L*ancent des éclairs
*E*t dansent.

*E*lles dansent
A la clarté de la lune
*D*epuis que les corps
*C*hassent les âmes
*E*t entre nous tous
*D*es conflits se trament
*L*es prairies deviennent montagnes
*E*t nos cœurs des surfaces planes
*L*es jours s'assombrissent
*E*t le soleil change sa voie
*V*ers Saturne
L'ultime poète.

LA MAIN DE SABLE

La liberté est une gigantesque main de sable miniaturisée
par les obscures lumières de l'analphabétisme.

Elle se traîne dans les ruelles étroites et désertes de la ville.

Sa paume se remplit de drames.

Elle laisse sur son passage, l'ombre des exilés,
des pieds ferrés et des bagnes.

Elle frappe sur les portes pour enseigner l'art d'être libre.

Les portes ne s'ouvrent point.

Elles sont soigneusement verrouillées avec une solide barre idéologique.

L'idéologie est un puits qui n'a pas de profondeur.

Son eau est un miroir truqué.

Les hommes en ont puisé.

Les jarres explosées.

Point de morts. Point de blessés.

Déçue, la main prend le large et s'engouffre
dans les profondeurs terrestres.

Les portes s'agitent.

Les fenêtres s'ouvrent.

Des têtes meurtries par la lâcheté se penchent enfin pour répondre.

Les rues sont des usines d'où s'élève un grotesque chant de pleurs.

Le regret est un retour au passé fini.

Le temps est histoire qui ne recule jamais.

La lâcheté est une vertu pour les sauve-qui-peut.

CONSÉQUENCE TERRESTRE

Je fus une conséquence terrestre survenue en un jour d'automne.

Dans une ville catin, vendeuse de sueur et de sperme.

Ceuta est impénétrable.

Ceux qui s'y aventurent en sortent baptisés.

Les fontaines espagnoles pissent du Sangria.

Les baptêmes ont lieu dans les bars où les femmes vendent
des culs et des seins en tranches.

Je franchis le seuil de mon corps endormi dans le berceau et je m'envole.

Je survole la ville.

Tanger est un anneau rouillé par la négligence.

Des algues forment un filet tout autour.

La mer est un cheval emporté qui galope vers le sud.

Avant c'était le nord.

Sa queue est une gomme qui efface temps et espace.

Elle est tachée de la malédiction des saints.

*L'*angoisse pollue les âmes qui volent à mes côtés.

Elles perdent leurs élans et vont s'écraser sur les débris
d'une ville traînée vers l'oubli.

Leurs ailes rougeâtres se brûlent par la chaleur de la concupiscence.

Rien ne peut arrêter le géant maudit.

La terre n'est plus plate.

Elle tourne alors qu'elle dansait sur les cornes de l'existence.

Les poissons ne mangent plus le soleil qui se couche alors pour que se
réveille la nuit et que dorment les hommes.

Pas tous les hommes.

Je pleurais le sein de ma mère.

*J'*étreignais la nuit et jouissais de ses gémissements.

Je me faisais enfant.

UN JOUR D'HISTOIRE

Les colonnes géantes de la Kasbah, vestige de l'inferral conflit des biens, projettent les images couleur de boue de nos aïeux en colon rampant sur la longue descente de la déchéance, la tête haute, vers le grand Souk où s'amènent des paysans par centaines, assister à l'histoire de ma ville.

La chaleur de cette journée d'été se transforma en glace.

*C*ommence à pleuvoir.

*T*ransperce les crânes.

Les rues se vident.

*N*os aïeux rebroussent chemin vers leurs palais.

Les joues rouges de sang mêlé à la honte.

*R*ampant.

La tête léchant le sol qu'une épaisse couverture de sang recouvre.

*C*e jour s'annonça beau au Zemij.

*V*illage en paix que Sidi Benajiba protège de sa Baraka.

Les oiseaux chantent et dansent sur le rythme du tambour, l'air de l'ignorance.

*O*n tombe.

*O*n s'évanouit.

*O*n se relève et on danse.

*O*n se coupe le corps.

*O*n crache dessus et on remet ça.

Et sonne le cor de départ, les oiseaux s'en vont et tout le monde part.

Sur la prairie, des plumes couleur de peau gisent.

Elles sont témoin d'un jour d'histoire.

ÉCHOS

Ma jeunesse a déserté sur le torse nu de la concupiscence.
*L'*écho de ta voix criait gare, se tordait et je frémissais d'une douce
tristesse.

Nous montâmes le temps.

Et là, tu te jetas sur la chair mouvante.

Tes yeux ne m'adressant plus le regard.

*É*vitant les miens.

*S*engouffrant dans l'adultère.

Deux papillons se substituèrent à tes cils.

*Pri*rent un vol oblique et revinrent s'écraser sur ta poitrine.

*L'*adieu glissa sous les portes, sautilla, et sécha les larmes de sa pâleur.

*L'*adieu est un vaillant lâche.

Les lâches vivent vieux et meurent jeunes.

Ta jeunesse, ô corps qui meurt sous les caresses de l'intolérance,
s'efface dans les plis de la libido.

Ton âme subsiste ; épargne-la donc de sous l'emprise de ta faiblesse.

Ton âme épouse ton cœur pour soumettre ton corps à la déchéance.

Les anges de la chasteté s'indignent, s'envolent, pleurant ton sort,
pleurant ton âme qui se meurt.

LA PRÉCIEUSE

La brise porte ta voix sur les ondes invisibles de mes perceptions.

Me traîne au-delà de l'extase.

Dans les profondeurs de mes vérités subconscientes.

Et là, je découvre un autre jour qui me fait songer à toi.

Car tu en possèdes le sourire.

Le parfum qui me tire.

Le vent qui me bouscule.

La fraîcheur qui m'inonde.

La chaleur qui me brûle.

La douceur qui me caresse de ses doigts de sainte fée, faisant un tournant dans ma vie de jeune adulte.

Le soleil reflète tes éclairs qui pénètrent mes pores pour enfin épurer ma vie insignifiante sans toi.

Car tu es la précieuse perle cachée.

Imperceptible à l'oeil nu.

Tu es là parmi les hommes.

Enchantée dans les cieux parmi les étoiles, tes servitudes dociles et incontestablement belles.

Ô précieux être de mes rêves.

Soumets-moi ton nom ou jette-moi de la tour que je me suis faite avec mon sang, avec mes larmes, avec mes mains dans mon coeur en t'aimant.

LA MORT EST UNE FEMME

Le doux sifflement de la mort flotte
*D*ans les yeux larmoyants
*S*e faufile entre les cadavres inertes
*J*oliment vêtus de graisse et de crasse.

Le chant des hiboux donne du charme à cette nuit glaciale.

*U*n petit feu brûle sa noirceur.
*L*a mort vêtue de blanc tourne tout autour.
*L*a mort est une femme aux longs cheveux noirs.

*S*es mains sont tachées
*S*es cheveux froissés
*E*lle chante d'une voix cassée
*P*our ceux qui vont y passer.

*U*ne couleuvre surgit
*D*es profondeurs terrestres
*L*es flammes au cul
*M*arche d'un pas ferme

*R*apide, décidé
*S*ur le rythme des tambours
*A*nnonçant l'approche
*D*une bien triste mort.

SUR LA NUIT QUI CHEVAUCHE

Je sens la présence toute proche d'une âme en furie.
Ses soupirs effleurent ma peau.

Elle délire.

Intelligible langage des esprits qui séduisent le mien.

Mon âme est un vaste temple éclairé par ta beauté
où circulent des anges naïfs.

La naïveté prend des proportions étranges et épouse la calomnie.

Ô fleur qui pleure avec ardeur pour un coeur sans remords, étanche ta soif de ce délicieux vin que je t'offre, puise de mes larmes houleuses dans l'océan de mes yeux infirmes, mais cède-moi tes cheveux que j'en fasse une corde et que je me pendre.

Mon univers diffère du tien, je prendrai donc mon corps entre mes bras et je m'effacerai des yeux pour un éternel voyage dans la tombe chérie de tes souvenirs.

Et de là, je t'enverrai un rêve sur chaque nuit qui chevauche.

SUBLIMATION

La nature sculpte en toi sa beauté.

*Pr*édiction archaïque des mages avec l'heureux pinceau
de mes désirs sublimes.

Le souffle de mon âme sonne en toi de la trompette d'Israfil
ses signes de vie.

Et, la nuit à mon insu te confesse mes rêves.

*T*emple des poètes et des mystiques.

Ô perfection, créature enchantée!

*I*nspire le plaisir à tes disciples et maîtres spirituels.

*A*bat de ta plume l'hymen de l'ignorance.

*E*ffleure le sensible pour que naisse la sublimation.

La bonté sculpte en toi sa nature.

Elle te soulève de l'être à l'humain, par l'inhumain qu'il fait.

*P*our briller parmi mes créatures lyriques, ta peau couleur d'or.

*T*a peau qui me soutire de mon corps pour que se bercent nos cœurs
et que naisse la sublimation.

SUR LA POINTE D'UNE ÉPÉE

Sur la pointe d'une épée gisait une ville, suspendue par une main d'argile. Les amas de sable qui avaient pris rendez-vous dans cette page perdue de l'histoire, il y a bien des millénaires, s'étaient enfin rassemblés pour le jour « J ».

L'épée, pendant ce temps se rouillait. Des traits fins apparaissaient sur ses deux faces. Ils se remplissaient de graisse et de crasse.

Les gens de la ville suaient à l'approche du jour « J ». Ils étaient toujours maigres, les hommes de la ville. Leur peau transparente laissait voir un squelette mal fait. Ils étaient pliés en deux. Ils se penchaient constamment pour regarder d'en haut cette main. L'étrange main qui s'était emparée de l'épée.

Ce fut en un jour d'été quand tout le monde quitta la ville. Il n'y avait qu'un vieux portier qui assurait sa garde.

La ville n'avait qu'un portail. Il donnait sur le nord. Le nord était une vaste plage. La plage un conduit d'égouts. Dans les égouts se mêlaient l'eau puante et les cadavres tranchés par l'impatience et la calomnie.

Les autres continuaient de vivre. Le vin ne manquait pas. Chacun disposait d'un bidon en plastique accroché à son cou, en cas de besoin immédiat.

Les affiches publicitaires jaunies par le temps n'étaient accrochées que par les deux bouts inférieurs. Elles étaient témoins d'un temps lointain.

Le temps avait accéléré ses mouvements depuis le vingt et unième siècle. On ne savait plus en quel siècle on était. On avait perdu la notion du temps.

La ville en était à son dernier souffle. Les amas de sable étaient en action. Ils avaient déjà enterré la main. Il n'en restait qu'un vaste souvenir. Les gens de la ville se souvenaient avoir embrassé des femmes avec des étoiles sur le buste. Des hommes avec des plumes entre les cuisses.

La lumière et l'encre s'étaient épuisés à l'approche du jour « J ». Le jour « J » montait un noir cheval volant. Il frappait de ses talents pointus l'abdomen de la bête. Et de son fouet, arrachait sa queue. Ses galops faisaient tourner les pages déjà blanchies de l'histoire.

La ville était une illustration quelque part sur ses dernières pages non numérotées.

L'épée s'asphyxait. Les amas de sable envahissaient la ville.

La folie enchaînait les âmes. Le Kif n'y était pour rien. Les charmeurs des serpents avalaient leurs dernières couleuvres. Les femmes, la dernière bouchée qu'elles avaient faite de leurs enfants. Les hommes leurs dernières cigarettes.

La vie était une fumée empoisonnée par les verbes. Les verbes coulaient entre les fissures de la ville des hommes.

Le jour « J » brûlait de sa colère le sommaire et l'envers d'une œuvre qu'on nommait Univers.

SOLITUDE

La lenteur d'une lointaine absence pèse sur mon coeur.

*C'*est l'angoisse qui précède la mort.

*C'*est mon âme rouillée qui crie passion à l'inferral, que la brise océanique lance de ses ailes.

*C'*est la détresse d'une existence qui manque d'aisance.

*L'*infâme famine d'un coeur poignardé et mutilé.

Je suis nourri d'insectes célestes et de retombées nucléaires.

Je suis un être sans être rejeté par toutes les lois de la terre.

La douleur d'une absence lointaine pèse sur mon coeur.

*Qu*and le parfum des eaux douces inonde le chemin de mon existence attachée au sublime délice des déesses du surréalisme qui voltigent dans les airs de mes impossibles rêves.

*M*es rêves, ma survie qui me ravit de son affection, la fiction.

*H*élas, ma vie n'est qu'une minute qui se fracasse sur les roches des charognes puant le malheur.

*P*uant la mort, mon prochain compagnon des lieux infinis que le sombre ternit de ses couleurs.

Mise en garde

Ce e-book est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public.

Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'œuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Visitez le site de notre partenaire



La [Librairie Virtuel Express](#) offre une grande variété de livres électroniques sur des sujets aussi variés que l'informatique, les sciences humaines, les sciences sociales, la cuisine, les arts ainsi que des ouvrages jeunesse et littéraire.

La Librairie Virtuel Express offre aussi des logiciels et des scripts qui seront d'une grande utilité pour tous les entrepreneurs et les webmasters avisés.

Visitez la Librairie Virtuel Express dès maintenant !

[Cliquez ici >>>>](#)

VISITEZ :

Mille-
Poètes.com

